

## Le dessin, un art pratiqué au quotidien

À la différence de nombreux artistes de son temps, Rembrandt pratique peu le dessin comme étape préparatoire à l'œuvre peinte. L'essentiel de sa très grande production – aujourd'hui réduite à environ 300 feuilles authentifiées – sont des exercices à usage personnel, où il peut répéter le même thème sous différents angles, des répertoires d'études et de recherches graphiques qu'utilisent parfois ses élèves. Rembrandt emploie aussi bien la pierre noire que la sanguine, la gouache, l'encre ou la plume de roseau. Son style tend au fil des années vers plus de concision,

mais il évolue au gré des sujets qu'il dessine, privilégiant toujours l'expression ou le geste significatifs à un rendu achevé.

De ses promenades, Rembrandt rapporte des images de la campagne autour d'Amsterdam, dessinées ou gravées, dans lesquelles il interroge la nature. Le plus grand paysage gravé par Rembrandt, *Les Trois Arbres*, date de 1643. Il oppose avec force l'ombre et la lumière, l'effet naturel d'une averse subite, qui tombe en oblique sur la campagne et

*L'Amsteldijk près du hameau de Meerhuizen, avec une vue vers Het Molentje, vers 1650*, plume et encre brune, lavis brun, avec corrections à la gouache blanche, 15 x 27 cm. Paris, musée du Louvre.



*Les Trois Arbres*, 1643, eau-forte, pointe sèche et burin, avec mordant au soufre, 21 x 28 cm.

agite les feuillages des arbres, et la sérénité de la ville, baignée de soleil dans le lointain. Si les arbres dressés évoquent les croix du mont Golgotha, le spectateur attentif distingue au premier plan à droite, un couple abrité dans les buissons, à gauche un pêcheur et sa femme, au loin une charrette et un artiste.

Un dessin réalisé vers 1650 montre une baie formée par l'Amstel – le fleuve qui traverse Amsterdam – avec, dans le lointain, un petit moulin et le hameau de Meerhuizen. Des promeneurs cheminant sur un sentier sous les arbres, un cheval qui tire une barge et un bateau plus à gauche impriment la marque de l'activité humaine dans la nature.

## À PROPOS

### PEINDRE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Que signifie au XVII<sup>e</sup> siècle le métier de peintre ? Rembrandt apprend chez son premier maître Swanenburgh, non la manière ni les sujets, mais des tâches fastidieuses, préalable indispensable pour qui se destine à la peinture : travailler le panneau de bois, mélanger le blanc, la craie et la colle pour apprêter la toile, préparer la première couche de peinture avec des bruns et des gris qui servent de support aux couches de couleur. Il s'agit aussi de confectionner des pinceaux de toutes tailles, avec des qualités différentes de poils. Il est probable que les apprentis préparent eux-mêmes les couleurs de base, même s'il est déjà possible à cette époque d'acheter des pigments sous forme de plaques ou de blocs destinés à être broyés puis plongés dans l'huile de lin. Obtenir les principales couleurs de la palette – citons le blanc de céruse, le noir de fumée, le vert-de-gris et même la poudre blanche à la base de toute peinture à l'époque – résulte d'une alchimie particulière. Le mélange du cinabre et du soufre chauffé et solidifié en un bloc sombre, puis passé sous l'eau, produit par exemple un rouge brillant, le vermillon. Vient ensuite pour le peintre l'étape du dessin, à la craie rouge ou à la plume. Il peut alors appliquer les pigments sur la toile : ici pétrissant, grattant, étalant la matière en épais grumeaux ou au contraire en couches lisses et fluides ; là opérant tel un orfèvre pour faire jouer la lumière sur d'infimes détails. Les œuvres de Rembrandt montrent son goût pour la texture matérielle de la peinture, variant selon la densité du liant, des huiles et des émulsions, crème onctueuse, empâtements ou vaguelettes séchées. Pour la part plus théorique du travail, les artistes disposent des conseils du *Schilder-boeck* de Karel van Mander, publié en 1604. Seul traité de peinture en Hollande jusqu'en 1650 environ, cet ouvrage comprenait des vies d'artistes, des descriptions détaillées d'œuvres et des indications sur la manière de peindre. Rembrandt y trouva sans doute moins de conseils et de recettes que d'éventuelles sources d'inspiration.